

# NOBS

LES  
HORS  
SÉRIE  
DE

ROUSSEAU,  
RACHEL CARSON,  
RENÉ DUMONT,  
ANDRÉ GORZ,  
BRUNO LATOUR,  
VINCIANE DESPRET...

**PENSER  
L'ÉCOLOGIE**

AVIC  
inter

M 02802 - 22894 - F: 7,90 € - 90



# VIANDE ET NOUS

« Libération animale », Peter Singer a bouleversé notre rapport aux animaux, en particulier ceux sans margerons, et fait naître un nouveau mode de pensée: l'antispécisme



L'an dernier, le philosophe australien Peter Singer a lancé une revue au titre assez cohérent avec l'ensemble de sa carrière, « The Journal of Controversial Ideas ». Dans ce « Journal des idées controversées », chacun a le droit de développer les théories les plus dérangementantes – éventuellement sous pseudonyme – du moment qu'elles sont bien argumentées.

C'est tout Peter Singer: sous ses allures paisibles de septuagénaire végétarien, ce philosophe amateur de surf, né à Melbourne en 1946 et titulaire de la chaire d'éthique de Princeton, adore bousculer les évidences, affichant même un goût pour la polémique qui frôle parfois le cabotinage. « Vous savez, si j'aime provoquer quelque chose, c'est la réflexion », avait-il joliment répondu à « l'Obs » en 2018. Il a, en tout cas, suscité énormément d'enthousiasme depuis la publication de son deuxième essai, « la Libération animale » (1), écopé, depuis 1975, à plus de 1 million d'exemplaires et qui a converti plusieurs générations d'« animaux humains » aux vertus du végétarisme (Jane Goodall, la grande experte des chimpanzés, ou Brigitte Gothière et Sébastien Arzac, fondateurs de l'association L214 en font partie).

Quand il publie ce livre fondamental, Peter Singer, 29 ans, n'est au courant des maltraitances animales que depuis une poignée d'années. Plus exactement, depuis ce jour de 1970 où son épouse, Renata, et lui déjeunent dans une cantine d'Oxford avec un étudiant, Richard Keshen, qui refuse un plat de spaghetti parce qu'il contient de la viande. Surprise de l'Australien, jusqu'ici ardent consommateur de côtelettes. La découverte, sidérante, des horreurs perpétrées contre les bêtes, dans les élevages industriels et les laboratoires, donne à sa vie une inflexion nouvelle. Pourtant, l'antispécisme en soi ne

pour fuir le nazisme – et qui a perdu trois de ses quatre grands-parents dans les camps d'extermination, dont un grand-père ami de Sigmund Freud – c'est la question de la souffrance infligée à autrui. En cela, il marche dans les pas de l'Anglais Jeremy Bentham (1748-1832), inventeur de l'utilitarisme, cette doctrine qui met l'accent sur la nécessité de réduire la souffrance d'un maximum d'individus et de « maximiser » (donc garantir à ceux-ci) le bien-être.

Mais le vrai coup de génie de Singer n'est



« Abolition animale » (2017), de l'artiste argentine Tereza Kumburkovic

ger leur « libération », autrement dit, de les inscrire dans un sillage historique, celui de l'émancipation des Noirs et des femmes. Il s'agit en effet, écrit-il, d'élargir le cercle de la considération morale par-delà les frontières de l'espèce », comme on l'a élargi auparavant par-delà les races et les sexes. Et puisqu'il faut à la cause un terme étandard, Singer popularise le mot « antispécisme », c'est-à-dire le combat contre le « spécisme », néologisme forgé en 1970 par son collègue Richard D. Ryder pour dénoncer une hiérarchie arbitraire établie entre les espèces dites « évoluées » – l'humain, au premier chef – et les autres.

C'est là, précisément, que se situe la rupture philosophique de Singer. Car, depuis Aristote, la philosophie occidentale considère l'humain comme une créature « à part », dotée d'une capacité singulière à avoir conscience de lui-même, à s'inventer un destin, à s'inscrire dans une spiritualité, etc. Le philosophe australien balaie ces distinctions: entre l'humain et l'« animal non-humain », la différence n'est qu'« une question de degré et non de nature », comme disait Darwin – dont Singer est

au fond le premier à tirer les conséquences philosophiques. L'humain est plus intelligent, bien sûr, plus conscient de lui-même, assurément, mais au fond, animal parmi les animaux. Et puisque nous savons avec certitude que les animaux, au même titre que nous, éprouvent du plaisir et de la souffrance, pourquoi leur infligeons-nous douleurs et mort, alors que manger de la viande n'est qu'un agrément tout à fait dispensable? Cette pensée engageante peut éventuellement

« offrir à certaines formes supérieures de conscience... Mais cela ne suffit pas à comprendre l'indignation de Peter Singer, notamment chez Elisabeth de la Haye qu'il « trouve le soin à des singes... »... »

C'est que le disciple de Bentham a exploré jusqu'à l'extrême ce qui fonde le droit qu'à un individu de vivre, ou pas. Puisque selon l'auteur de « la Libération animale », ce sont « le degré de conscience de soi », « la capacité à entretenir des relations avec autrui » et de « continuer à désirer vivre » qui sont de bons indicateurs, Singer tranche: la vie de « certains animaux [...] aura plus de valeur que celle d'un chimpanzé, un chien ou un porc » en aura davantage que celle d'« un jeune enfant gravement déficient ou [d']une personne dans un état de sénilité avancée ». Dans « Questions d'éthique pratique » (1979), il avance que les parents devraient avoir le droit de recourir à l'« infanticide », donc à l'euthanasie médicalement assistée, si leur enfant est atteint d'un très lourd handicap qui l'empêche d'être attaché à la vie. Un point de vue radical (même si cette pratique est aujourd'hui légale aux Pays-Bas et en Belgique) qui fait dire au philosophe Francis Wolff, très hostile à l'antispécisme, qu'« à vouloir personifier davantage les animaux », on risque surtout d'« animaliser les êtres humains ».

Rejeton inattendu de la tradition anglo-saxonne, Peter Singer en a hérité deux traits qui tranchent avec ses homologues français: sa prose est limpide, pédagogique, aussi accrocheuse qu'une sonate de Philip Glass (un autre végétarien longtemps boudé par nos élites); et un solide pragmatisme politique. S'il est « abolitionniste » – autrement dit, s'il soutient la disparition de l'élevage animal – il ne rechigne pas à soutenir toute avancée, même minime, en faveur du bien-être animal. Au point, en 1997, d'aller parlementer avec le groupe McDonald's pour forcer ses fournisseurs à traiter (un peu) moins mal leurs bêtes. Singer défend même la « Théorie du tube de dentifrice » (titre de la traduction française d'un de ses livres, parue en 2018): à la fois lever les objections en proposant d...

POUR LA VIE DE ANIMAUX DE VALEUR DE G HUN

F. JANOSKY / PHOTO: J.C. CANCEDA / G. GALERIE RX